



**HAL**  
open science

Martin-Dietrich GLESSGEN, André THIBAUT (dir.),  
La lexicographie différentielle du français et le  
Dictionnaire des régionalismes de France. Actes du  
Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son  
soixante-cinquième anniversaire, Strasbourg, Université  
Marc Bloch, 20-22 juin 2003, Strasbourg, Presses  
Universitaires de Strasbourg, 2005, XXVIII + 314 pages.

Inka Wissner

► To cite this version:

Inka Wissner. Martin-Dietrich GLESSGEN, André THIBAUT (dir.), La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France. Actes du Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son soixante-cinquième anniversaire, Strasbourg, Université Marc Bloch, 20-22 juin 2003, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, XXVIII + 314 pages.. *Revue de linguistique romane*, 2006, 70, pp.557-564. hal-00658242

**HAL Id: hal-00658242**

<https://hal.science/hal-00658242v1>

Submitted on 11 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cet article:

Wissner, Inka, 2006, < Compte rendu de Martin-D. Glessgen et André Thibault 2005, La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg >, Revue de linguistique romane LXX, 557-564, 7 pages.

Affiliation: Inka Wissner, Sorbonne Université / Université de Bonn / Atilf-CNRS

Martin-Dietrich GLESSGEN, André THIBAUT (dir.), *La lexicographie différentielle du français et le Dictionnaire des régionalismes de France. Actes du Colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son soixante-cinquième anniversaire, Strasbourg, Université Marc Bloch, 20-22 juin 2003*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2005, XXVIII + 314 pages.

Depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle, nous avons vu s'imposer en linguistique française une nouvelle approche variationniste de l'étude du français dans sa variation diatopique, surtout dans le domaine de la lexicographie différentielle, avec le nouveau canon établi par A. Thibault 1997 (DSR), Cl. Poirier 1998 (DHFQ) et P. Rézeau 2001 (DRF) notamment. C'est dans ce contexte qu'il faut situer la publication du recueil (désormais, = MéLRézeau) qui vous est présenté ici: édité par M.-D. Glessgen et A. Thibault, spécialistes du domaine, l'ouvrage regroupe 18 communications présentées lors du colloque international organisé en 2003 en l'honneur de P. Rézeau, célébrant ainsi un des grands maîtres de la lexicographie française (qui avait lui-même inauguré la lexicographie différentielle)<sup>(1)</sup>, et son chef-d'œuvre qu'est le *Dictionnaire des régionalismes de France* (DRF).

Dans leur introduction, les éditeurs M.-D. Glessgen et A. Thibault donnent un aperçu bienvenu de l'état de la recherche – notamment du rôle pionnier de P. Rézeau en lexicographie différentielle du français. En s'attachant essentiellement au phénomène de la *régionalité linguistique*, ils présentent l'étude de la variation diatopique dans les langues romanes – en particulier du français – dans une perspective historique, clarifiant des notions-clés et préparant ainsi le terrain pour les interventions de spécialistes du domaine.<sup>(2)</sup>

La première section du recueil sur «L'étude des régionalismes du français: considérations théoriques et méthodologiques» [3-127] commence avec une contribution que nous devons à J.-P. Chambon: «Après le *Dictionnaire des régionalismes de France*: bilan et perspectives» [3-29]. L'ancien directeur du FEW et contributeur au DRF récapitule l'état des recherches sur les variétés diatopiques du français de 1993 à 2003 (après avoir fait le bilan de 1983-1993)<sup>(3)</sup>, et présente les perspectives et desiderata avec la clarté et la cohérence qu'on lui connaît<sup>(4)</sup>. Dans l'architecture du français standard, J.-P. Chambon souligne qu'il existe des (sous-)normes (lexicales et phonologiques) locales et régionales, à côté de la norme nationale codifiée (nous pourrions parler aussi d'une norme internationale, dans une perspective panfrancophone). Et on appréciera la typologie que nous présente l'auteur des aires lexicales en français contemporain dans l'Hexagone (illustrées par 13 cartes)<sup>(5)</sup>, qui permet une description plus détaillée de la diffusion et de la transmission des diatopismes du français.

Dans une contribution agréablement claire et accessible, J.-P. Chauveau envisage la variation diatopique du français en rapport avec les dialectes («Régionalismes et dialectalismes: quelques exemples manceaux» [31-44]). Pour cela, l'auteur choisit quatre exemples de mots où est typiquement évoqué le cas de 'substrat dialectal', employés à la fois en français et dans le dialecte de sa région natale du Mans (Sarthe): *bolot*, *pichelot/-ter*, *gricher*, *viage*. Avec cette analyse, le directeur de l'équipe du FEW et contributeur au DRF illustre particulièrement l'utilité des sources dia-

lectales pour l'étude du français. Mais en même temps, il décrit des aspects caractéristiques de la méthodologie à mettre en œuvre afin de reconstituer avec vraisemblance les parcours des diatopismes dans le temps et dans l'espace (réflexions et procédés de travail qui déterminent et 'se cachent derrière' les articles de dictionnaire comme dans le DRF, et qui sont rarement explicités avec une telle clarté). Rappelons également l'image que propose J.-P. Chauveau pour décrire la relation des variétés linguistiques: en tenant compte de la circulation permanente entre les différents plans linguistiques, il préfère à la métaphore traditionnelle des strates de langues comme des couches géologiques empilées «celle des différents étages d'une maison, communiquant par des escaliers qui font partie constitutive de la construction.» [44].

La contribution suivante signée par M. Francard traite de «La frontière entre les langues régionales romanes et le français en Wallonie» [45-61], décrite à partir de données recueillies dans le cadre de la préparation du *Dictionnaire du français en Belgique* dont nous apprenons aussi le sigle: DFB. De son impressionnant fichier de préparation (avec un millier de types lexicaux, recueillis principalement à partir de dépouillements de recueils et d'enquêtes)<sup>(6)</sup>, M. Francard nous présente la catégorie des emprunts aux dialectes primaires (qu'il appelle «langues régionales» [45]: wallon, picard, lorrain, champenois). Nous apprenons que la situation particulière de la Wallonie avec sa rupture de la transmission intergénérationnelle des dialectes (seulement) au début du 20<sup>e</sup> siècle semble favoriser l'importance des transferts du dialecte vers le français, plus nombreux quand les frontières linguistiques sont floues. Ainsi, les nombreux transferts de vitalité croissante ne sont plus associés aux dialectes et donc non stigmatisés et pourraient, comme conclut l'auteur belge, «contribuer à l'autonomisation croissante d'une variété de français spécifique à la Belgique francophone» [61].

Le recueil continue avec une description de «L'évolution du lexique dans les créoles à base lexicale française» [63-69] due à A. Valdman. Pour analyser le lexique créole sous l'angle sémantique, l'auteur décrit un choix de lexèmes (*égaré*, *barrer*, *casser*, *larguer*, *péter*) dans une comparaison du français de référence et du français en Louisiane, et des créoles louisianais et haïtien. Il y a souvent des correspondances sémantiques entre les créoles et les 'langues source', comme entre le créole haïtien et les langues kwa (entre autres dues à la vision du monde de leurs locuteurs, p. ex. concernant l'ensorcellement dans le cas de *égaré*). Mais le chercheur souligne que la structure du français et des créoles converge souvent. Même en créole haïtien – créole à base lexicale française dont le lexique dévie le plus par rapport au français – la part française est indéniable et peut être retracée dans des étapes anciennes en français, en France ou ailleurs dans la francophonie.

La contribution de Fr. Lagueunière porte sur «L'exploitation du FEW et des grands dictionnaires de langue dans l'étude des régionalismes du français» [71-80]. Collaboratrice au FEW et au DRF, la chercheuse explicite l'aspect important de l'exploitation critique des sources, qui fait partie du travail de recherche entrepris dans le domaine de l'étude des variétés et variables diatopiques du français. Prenant comme outils de travail exemplaires surtout le FEW, Gdf, Huguet et TLF, l'auteure choisit deux variables lexicales diatopiques du français (*plier*, *plaindre qqch. à qqn*) pour démontrer de manière convaincante la nécessité de contrôler et analyser le matériel tiré des dictionnaires.

Avec «Les emprunts dans le *Dictionnaire des régionalismes de France*» [81-98], la rédactrice au FEW É. Buchi nous présente les résultats d'une analyse des emprunts de forme traités dans le DRF, dans une contribution qui se lit agréablement, en raison de sa clarté et de sa netteté. Avec ses riches matériaux, parfois des monographies complexes, le DRF nécessite en effet d'être exploité thématiquement, comme en témoignent les MéLRézeau.

Dans une des contributions portant sur la variation diatopique du français au moyen âge («Le DEAF – Base d'un atlas linguistique de l'ancien français?» [99-113]), Fr. Möhren se penche sur la représentation de la variation diatopique dans le *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DEAF), dont le directeur prend soin de présenter l'historique, les caractéristiques et les buts.<sup>(7)</sup> La variation diatopique est le plus visible dans le système des variantes graphiques dans ce dictionnaire qui «ne répond pas toujours directement aux questions du dialectologue» [113], mais l'auteur souligne que l'ouvrage fournit néanmoins les éléments nécessaires pour entreprendre des recherches à des fins diatopiques.

La contribution intitulée «Diatopismes et diachronie» [115-127] due à Y. Greub porte sur une analyse de la variation diatopique du français dans son déroulement historique, en particulier au 16<sup>e</sup> siècle. Dans une analyse exemplaire, le chercheur de Neuchâtel décrit les histoires différentes de trois diatopismes du français également utilisés en dialecte (*coulon*, *goulle*, *machurer*), et d'un particularisme intéressant attesté dans un texte français du 15<sup>e</sup> siècle (puis plus tard dans des sources dialectales), mais qui ne se présente pas comme un transfert (*ennouer*)<sup>(8)</sup>. Il s'agit d'un élément du dialecte parisien attesté depuis la fin du moyen âge à une époque, comme conclut Y. Greub, où «la distinction des lignes évolutives patoise et française était déjà acquise à Paris» [119]. L'intérêt porté aux étapes anciennes de la langue et la visualisation de leur extension en français et dans les dialectes à l'aide de cartes sont aussi bienvenus que les hypothèses linguistiques présentées par le chercheur dans le cadre de son raisonnement.

La deuxième partie des MéLRézeau, intitulée «Le modèle du DRF: études métalexigraphiques et perspectives d'avenir» [131-263] (où pourrait aussi figurer la contribution d'É. Buchi) rassemble des contributions qui exemplifient de nombreuses possibilités d'exploitation de cet important ouvrage différentiel pour faire évoluer le domaine de recherche dans l'aire post-DRF. Avec la contribution de M. Thorel intitulée «Le DRF et l'aréologie. Une étude de cas: la Bretagne» [131-152], nous nous penchons de nouveau sur la variation diatopique du français d'aujourd'hui. Le profil aréal que donne le DRF de la Bretagne confirme sa subdivision en deux zones coïncidant avec les anciens domaines breton et gallo (la Basse et la Haute Bretagne), mais aussi son rattachement à d'autres aires 'élargies' et 'vastes', particulièrement vers le Sud.<sup>(9)</sup> L'étude aréologique contribue à identifier les villes agissant comme centres directeurs dans la diffusion de types lexicaux où nous comptons donc aussi Rennes, et confirme l'indépendance relative des aires françaises par rapport aux anciennes aires dialectales en France (cf. également J.-P. Chambon et H. Goebel, ici).

Les actes enchaînent avec une «Comparaison dialectométrique des structures de profondeur des cartes linguistiques du *Dictionnaire des régionalismes de France* (DRF) et de l'*Atlas linguistique de la France* (ALF)» (H. Goebel, [153-193]). Le dia-

lectologue salzbourgeois propose de décrire la répartition diatopique et les échanges interponctuels des items décrits dans le DRF sous forme de cartes (342, qui correspondent à un tiers des diatopismes décrits en entrée dans le DRF) et des faits dialectaux galloromans tels qu'ils sont décrits dans l'atlas ALF (variétés d'oïl, de francoprovençal et d'oc)<sup>(10)</sup>. Dans une démarche quantitative et cartographique, approche prometteuse et fort utile une fois que les données qualitatives sont rassemblées et maîtrisées, H. Goebel présente un travail dialectométrique méticuleux à l'aide de logiciels informatiques développés à l'origine pour des fins d'analyse de variétés dialectales. L'exploitation statistique des données observées dessine la non-concordance de la documentation du DRF et de l'ALF et mène l'auteur à conclure que sa comparaison des deux ouvrages est peu fructueuse, dû aux «disparités diatopiques de la documentation de base du DRF» [164]. Cette interprétation ayant déjà été débattue (cf. Goebel-Rézeau 2005)<sup>(11)</sup>, nous signalons seulement que l'une des explications de cette divergence est la nature même des objets observés: le *français* d'un côté, et les *dialectes* de l'autre, dont le premier n'est pas un *cumulus* des survivances des seconds, mais un système linguistique à part (cf. notamment J.-P. Chambon et É. Buchi, ici).

Dans une étude descriptive intitulée «Le DRF: analyse macro- et microstructurale» [195-208], la métalexicographe M. Heinz décrit les différents types de diatopismes de la nomenclature du DRF en fonction de leur forme et leur nature, et dans une présentation concernant la microstructure se concentre sur trois aspects thématiques: les informations d'ordre géographique, les exemples, et les définitions et synonymes.

Suit L. Mercier avec une contribution intitulée «Le dialogue entre les données linguistiques et les données encyclopédiques dans le DRF, le DHFQ et le DSR» [209-231]. Cette étude très enrichissante et de présentation particulièrement soignée illustre comment les trois grands dictionnaires différentiels du français contemporain, et chacun à sa manière, offrent une riche description des lexèmes. Comme le constate L. Mercier, dans ces trois ouvrages, les «[d]éfinitions enrichies, citations généreuses, développements encyclopédiques et illustrations [sous forme de photographies (I.W.)] concourent [*sic*] à tisser des liens plus étroits entre le lexique, ce à quoi il fait référence et la culture où il prend vie.» [230].

Cl. Frey nous emmène en voyage sur un autre continent, avec «Régionalismes de France et régionalismes d'Afrique: convergences lexicales et cohérence du français» [233-249]. À travers quelques exemples empruntés au DRF (et comparés avec les données de divers recueils sur le français en Afrique), l'auteur montre que les variétés africaines résultent de convergences à plusieurs niveaux. La présence de diatopismes en Afrique (les mêmes étant souvent attestés dans plusieurs pays) s'explique certes par des motivations historiques comme la colonisation et le protectorat belges, pour ce qui est des diatopismes connus aussi en Belgique et dans le Nord/Nord-Est de la France, ou par le contact de variétés de langue (en ce qui concerne les transferts). Mais Cl. Frey attribue une importance non négligeable aux créations lexicales autonomes qui peuvent avoir lieu n'importe où dans la francophonie. Il postule que des diatopismes attestés dans des aires discontinues de la francophonie (en France et au-delà) sont souvent des créations convergentes sur le plan

lexical et sémantique, à condition que la référence culturelle s’y prête. Cela concerne aussi des créations ‘lexico-sémantiques’ comme *intérieur*, exemple dont l’auteur décrit diverses acceptions générales et diatopiques, et dont il illustre l’inclusion souhaitable dans la macro- et microstructure des dictionnaires généraux.

En s’intéressant à la régionalité de l’espagnol, R. Eberenz s’interroge sur la faisabilité et le rôle d’un équivalent du DRF dans le contexte hispanique («Un dictionnaire de régionalismes pour l’espagnol? Quelques réflexions sur les rapports entre lexicographie et dialectologie en Espagne» [251-263]). L’exposé concis de la situation linguistique de l’Ibéromania et sa mise en contexte historique et culturelle contribuent à mieux entrevoir l’histoire et le prestige des différentes variétés romanes dans la Péninsule, et seront sans aucun doute bien appréciés par le lecteur français. En Espagne, un éventuel dictionnaire différentiel, souhaitable pour améliorer le traitement des diatopismes dans la lexicographie générale (où ils sont inclus depuis 1611!), serait réalisable sur le modèle des lignes directrices du DRF, dans une conception adaptée à la situation linguistique complexe, à partir d’enquêtes complémentaires et de dépouillements et exploitations des sources décrites par l’auteur.

Rassemblant trois dernières contributions sous le thème «Régionalismes, dictionnaires et société» [265-297], la troisième section du recueil s’ouvre avec une contribution de R. Vézina qui illustre la nature pluricentrique du français langue d’élaboration: «L’OQLF et les particularismes du français du Québec: aspects rétrospectifs» [267-280]. Membre de l’Office québécois de la langue française (OQLF), R. Vézina a pris pour sujet l’évolution du traitement accordé aux particularismes du français au Québec au sein de cet organisme. Il constate que depuis les années 1980, l’Office fait preuve d’“une volonté de revalorisation des québécoïsmes” [280], évolution qui s’inscrit dans le mouvement général de reconnaissance du *français du Québec* comme *variété nationale de français* et d’une prise de conscience croissante de l’existence d’autres variétés du français, à côté du français de référence de France, en Afrique et en Europe (et même en France!).

Nous enchaînons avec une contribution sur «La représentation des variations diatopiques du français dans le *Petit Robert*: enjeux et contraintes» (M.-J. Brochard, [281-288]). La co-rédactrice au *Robert* a observé les 902 ‘régionalismes’ (ou mieux *diatopismes*, comme le suggère aussi l’auteure) dans le *Nouveau Petit Robert* de 2003, qui occupent 2% de sa nomenclature. Surtout dans les cas de polysémie, les transcriptions phonétiques des diatopismes pourraient être plus explicites, et leur marquage et localisation manquent d’homogénéité. Le *Petit Robert* a déjà en partie intégré les matériaux du DRF. Mais comme le confirme l’auteure, il pourra affiner la description des diatopismes en élargissant ses sources (surtout des ouvrages littéraires généraux, la presse nationale et quelques publications de spécialistes), en profitant d’ouvrages spécialisées fiables comme le DSR, DHFQ et DRF.

Le recueil se clôt avec une contribution qui décrit la variation diatopique du point de vue de la planification linguistique: «Régionalismes et «culture de la langue» dans le monde francophone» (Fr. Lebsanft, [289-297]). Dans les contextes d’aménagement linguistique que nous connaissons p. ex. du Québec (cf. aussi R. Vézina, ici), l’acceptation d’une norme nationale propre se légitimise entre autres par l’existence d’entités historiques, politiques et socioculturelles clairement délimitées. Mais en

France, l'auteur souligne que les choses sont plus complexes: si l'emploi de diatopismes lexicaux (surtout sémantiques) en français y est plus ou moins accepté auprès des locuteurs endogènes à sa région de diffusion, il l'est bien moins auprès de locuteurs exogènes. Ce fait aurait une incidence sur une éventuelle modernisation de la norme, qui selon Fr. Lebsanft pourrait contribuer à faire respecter les diatopismes en tant que tels, et plus particulièrement en tant qu'éléments (actifs ou passifs) d'une 'norme nationale régionalisée'.

Un dernier mot au sujet de la présentation formelle: tandis que dans la «Liste chronologique des publications de Pierre Rézeau (au 15 avril 2004)», les incohérences et fautes de frappes sont rarissimes, elles se répartissent de façon inégale dans les contributions et les «Références bibliographiques» en fin d'ouvrage.<sup>(12)</sup>

Nous pourrions insister encore sur l'apport et la qualité des contributions de ces MÉRÉzeau, qui illustrent bien le rôle central qu'occupe P. Rézeau dans les études de lexicologie différentielle francophone. Nous préférons laisser le lecteur découvrir comment les diverses contributions de méthodologie cohérente «créent une nouvelle base interprétative pour la recherche sur les diatopismes du français et permettent de la replacer au centre des préoccupations de la linguistique moderne.» (MÉRÉzeau, quatrième de couverture).

Inka WISSNER

- (1) Cf. Pierre Rézeau, *Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest entre Loire et Gironde*, Les Sables-d'Olonne, 1984.
- (2) L'intervention de Cl. Poirier, qui n'a malheureusement pas pu être incluse dans les MÉRÉzeau, a été publiée dans cette revue: Claude Poirier, «La dynamique du français à travers l'espace francophone à la lumière de la base de données lexicographiques panfrancophone», in: RLiR 69, 2005, 483-516. En partant d'une précision du concept linguistique de la francophonie, l'auteur décrit l'historique, les moyens d'emploi et les potentiels culturels de l'outil de la nouvelle base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP), qui vient elle aussi illustrer la dynamique du lexique de la langue française. Outre les diverses contributions, les MÉRÉzeau incluent aussi une «Liste chronologique des publications de Pierre Rézeau (au 15 avril 2004)» [XIX-XXVIII] (qui sera sans aucun doute bien appréciée par les lecteurs), et des «Références bibliographiques» [301-312] (présentées en deux sections: «Dictionnaires et travaux cités en abrégé» [301-303] et «Etudes thématiques et monographies» [303-312]). Cette bibliographie finale rassemble les ouvrages cités par les différents auteurs, pour éviter les redites et pour fournir à la communauté scientifique un instrument bibliographique sur la variation diatopique du français. Seules les références citées par R. Eberenz, dans sa contribution concernant l'espagnol, sont rassemblées dans ses propres «Références bibliographiques» et «Abréviations» [260-263] (exception qui n'est pas justifiée explicitement). Ces références peuvent en effet servir de base pour préparer un éventuel dictionnaire différentiel de l'espagnol et sont plus accessibles dans leur ensemble cohérent qu'associées aux autres ouvrages relevant du domaine du français.



- (3) Jean-Pierre Chambon, «L'étude lexicographique des variétés géographiques du français en France: éléments pour un bilan méthodologique (1983-1993) et desiderata», in: *Lalies* 17, 1997, 7-31.
- (4) L'auteur attire bien notre attention sur les investissements qui restent à faire. En font partie la publication de dictionnaires différentiels de haut niveau sur la variation diatopique en Belgique, en Corse et dans le Val d'Aoste (les deux derniers sont toujours laissés de côté dans notre champ d'étude), et l'intégration dans le domaine d'étude de la variation phonologique (ainsi que pragmatique et textuelle, comme ajouteraient M.-D. Gleßgen et A. Thibault, ici [XI]).
- (5) Dans les cartes, il aurait éventuellement été souhaitable d'ajouter une légende indiquant les sources et les lexies choisies pour la cartographie, auxquelles font référence des chiffres comme «1928», «XVI» (carte 1), ou «1» à «35» (carte 2).
- (6) On n'apprend pas (encore) l'année/les années de réalisation des enquêtes.
- (7) Ni ce dictionnaire, ni les autres ouvrages cités dans cette contribution ne sont inclus dans la bibliographie finale (sauf 3 sur un total de 26, qui ont aussi été cités par d'autres contributeurs), à l'exception toutefois des nombreux ouvrages siglés d'après le *Complément bibliographique* du DEAF [99]. Les références bibliographiques des ouvrages non siglés se trouvent en fait dans les notes de bas de page.
- (8) Une carte correspondante est annoncée [119], mais est absente de l'annexe.
- (9) Il s'agit sans doute d'une confusion terminologique quand on lit que des diatopismes tels que *embauche*, *bourg*, *village*, *foirail* ou *poche*<sup>1</sup>, bien ancrés dans le français du Grand Ouest de la France, de la Bretagne à l'Aquitaine (confirmant en cela une notion de *français de l'Ouest*), sont «tous des archaïsmes sortis de l'usage de la langue générale» [142]: ils n'ont jamais été courants en français général sur le plan diachronique, et n'ont pas quitté non plus la sphère du français courant dans l'Ouest de la France. Il s'agit plutôt de *régionalismes de toujours*, dans la terminologie de P. Rézeau (DRF, 10), d'après les histoires qu'en dessine le DRF. Seul *poche*<sup>1</sup> est attesté en a. fr. et mfr. (dp. ca 1180), mais a pareillement une histoire bien occidentale.
- (10) Le dernier cahier des cartes dialectométriques manque dans la version reliée; il a été inclus dans le volume sous forme d'un cahier volant.
- (11) Hans Goebel – Pierre Rézeau, «L'interprétation de cartes dialectométriques (Goebel – Rézeau)», in: *RLiR* 69, 297-309.
- (12) En voici une sélection: les artisans du DSR > [*i.e.* lire:] les artisans du DRF [XVI]; La Roche-sur-Yon > La Roche-sur-Yon [XXVII, art. n° 115]; «La diffusion du français régional en France et le français régional» > «La diffusion du français en France et le français régional» [7]; Dauzat 1935 > Dauzat 1933 [7]; un variété > une variété [8]; Killea 1994 [Ø 307, cité 47]; Hambye & Francard (à paraître) > Hambye & Francard (2004) [61]; Lefebvre 1999 > Lefebvre 1998 [64]; *casser une bruyère* 'labourer un [*sic*] terre en friche' > agric. *casser une bruyère* "donner un premier labour à une terre en friche" [67, cf. TLF s.v. *casser* I.A.2.a]; au moment de la rédaction du texte [aj.: du 15<sup>e</sup> siècle] [119]; mais ce n'est pas le cas [aj.: ici] [120]; Nous n'avons pas distingué [aj.: le sémantisme de] l'étouffement dû à l'absorption trop rapide [127]; alors que la carte 3 se réfère aux taxats 5 [...] et 6 [...], respectivement > alors que les cartes 3 et 4 se réfèrent aux taxats 5 [...] et 6 [...], respectivement [156]; creux



[...] dans le Nord, le Nord-Ouest et l'Ouest [... et le] Centre > creux [...] dans le Nord-Est, le Nord-Ouest [... et le] Centre [157, cf. Goebl-Rézeau 2005, 303]; Sud-Ouest [aj.: du domaine d'oïl] [163]; intervallisation > intervallisation [166, 167]; *Régionalismes* > *régionalismes* [195]; variété(s) régionale(s) > variante(s) régionale(s) [200 (3x)]; Ces cartes ont la fonction de visualiser les résultats des enquêtes [aj.: et de la documentation, pour ce qui est des simples attestations] [204]; Mots associés à des référents, qui > Mots associés à des référents qui [210]; jurement > justement [228]; concurrent > concourent [230]; les Bourbon > les Bourbons [256]; des Bourbon > des Bourbons [257]; méthodologique > méthodologique [258]; Webber 1963 [Ø 262, cité 256]; des termes ou des formes autrefois en usage en France, mais aujourd'hui [aj.: diatopiquement marqués en France,] vieillis ou disparus [278]; des variations diatopiques > de la variation diatopique [281]; *Dictionnaire du Français vivant* > *Dictionnaire du français vivant* [281]; système > système [282]; DEAF (*Dictionnaire étymologique de l'ancien français*) [Ø 301, cité notamment 99-113]; Féraud 1788 [Ø 301, cité 79]; GDT (*Le grand dictionnaire terminologique*) [Ø 301, cité 271]; Littré Supplément 1877 [Ø 302, cité 281]; PR 2003 [Ø 302, cité 283]; Sauvages 1756, 1785 [Ø 303, cités 79]; TL (Tobler-Lommatzsch) [Ø 303, cité 79 (3x), 105 (4x), 106, 108 (3x), 111, 118, 121, 124]; Bavoux 2000 [Ø 303, cité 236, 238, 244]; *Dictionnaire universel francophone* [Ø 305, cité 282]; Pottier 1974 [Ø 309, cité 242]; Rézeau 2004 [Ø 310, cité 63]; Tuailon 1982 [Ø 311, cité 74]. On aurait éventuellement pu éviter (par un travail d'impression plus soigneux) l'ajout d'espaces inattendu à l'intérieur et entre les mots [VIII, 10, 39, 52, 73, 77 (2x), 79, 80, 82, 98, 100, 102, 105, 116 (2x), 135, 137, 143, 166, 201, 204, 235, 238, 242, 244-245, 256, 268, 273, 277, 281, 282, 283, 284, 286 (2x), 286-287, 291) et l'impression surprenante en bas de casse des appels de note (du style '2' pour '2' [IV, 8, 9, 39, 45, 73, 111, 132, 134, 138 (2x), 141, 156, 268]).